

Forces complémentaires

Isabelle Cloutier et Isabelle Paradis

Numéro 144, printemps 2015

Artisans en bâtiments

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/73723ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Cloutier, I. & Paradis, I. (2015). Forces complémentaires. *Continuité*, (144), 40–43.



Des discussions ont permis de raffiner les interventions sur les verrières de Marcelle Ferron; les considérations de chaque partie impliquée dans leur restauration ont été prises en compte.

Photo: Michel Elie

Forces complém

Dans un projet de restauration, chaque spécialiste a un rôle à jouer: l'entrepreneur, l'architecte, l'ingénieur, le restaurateur et, bien sûr, l'artisan. Avec ses aptitudes et ses talents propres, chacun nourrit les autres, et au final, tous se complètent.

*par Isabelle Cloutier
et Isabelle Paradis*

Intervenir sur les éléments d'un bâtiment historique, sur un décor peint dans une église ou sur une œuvre d'art intégrée à l'architecture demande des connaissances dans de nombreux domaines. La collaboration de divers spécialistes est donc nécessaire. L'architecte porte un regard global sur l'ensemble du bâtiment, l'entrepreneur gère et réalise les travaux de construction, l'ingénieur apporte une expertise, entre autres, sur la structure, le restaurateur intervient sur les éléments patrimoniaux pour les conserver

et les restaurer, et l'artisan les reproduit ou les complète dans les limites qu'impose la conservation patrimoniale.

CUMUL DE CONNAISSANCES ET DE TALENTS

Restaurateurs et artisans travaillent parfois de pair sur des projets de restauration. Leurs échanges permettent à chacun d'apprendre de l'expérience de l'autre. Certaines collaborations impliquant le Centre de conservation du Québec (CCQ) ont été des plus fructueuses, comme le montrent les exemples qui suivent.

Le brasage traditionnel

Ornant le toit et les façades de bâtiments anciens, plusieurs sculptures recouvertes de tôles de cuivre, de plomb et de fer-blanc ont posé problème aux restaurateurs. La pratique du brasage traditionnel (soudure) est de plus en plus rare et il est difficile de trouver un artisan qui maîtrise cette technique ancienne. Dans le cadre d'un projet de restauration au CCQ, on a demandé à un artisan soudeur de faire des tests afin d'adapter sa technique de soudure pour répondre aux principes de restauration, soit le respect de l'intégrité de l'œuvre, l'intervention minimale et la réversibilité. Après plusieurs essais et erreurs sur un matériau neuf, ainsi que de nombreux échanges entre les restaurateurs et le soudeur, une technique a été élaborée.

Mais lorsqu'on intervient sur des matériaux anciens, il n'y a pas de standards, et les imprévus d'ordre technique sont plutôt la norme. Des ajustements ont été apportés tout au long du projet afin de concilier les contraintes techniques du soudeur et les



considérations scientifiques (compatibilité chimique, stabilité et durabilité des matériaux) des restaurateurs. La combinaison des connaissances historiques et scientifiques du restaurateur et des habiletés et des connaissances techniques en soudure de l'artisan a été gage de succès.

Les verrières de Marcelle Ferron

Pour ses verrières, l'artiste Marcelle Ferron utilisait des profilés en H faits de plastique translucide qui remplaçaient l'assemblage traditionnel au plomb des vitraux. Malheureusement, en vieillissant, ces profilés brunissent et deviennent cassants. Après un certain temps, ils sont trop faibles pour supporter le poids des verres. Avec la collaboration de l'Institut canadien de conservation, le CCQ a donc mené une recherche scientifique afin de trouver un plastique de remplacement plus stable et de plus longue durée.

Des maîtres verriers ont été appelés à collaborer avec un restaurateur pour restaurer plusieurs de ces verrières monumentales. L'expérience technique et les

Les restauratrices Monique Benoit et Mireille Brulotte ont demandé à l'artisan soudeur Frédéric Caron de développer une technique de soudure adaptée à la restauration de sculptures recouvertes de tôles de cuivre, de plomb et de fer-blanc.

Photo : Guy Couture



Pour leurs interventions sur de la maçonnerie ancienne, les restaurateurs font parfois appel à l'expertise de tailleurs de pierre.
Photo: Mathieu Carpentier

TRADITION ET CRÉATION : FAIRE LA PART DES CHOSES

En France, les artisans ont suffisamment de travail pour que ceux qui le désirent se spécialisent en patrimoine. De plus, ils travaillent toujours sous la supervision d'architectes ou de restaurateurs. Mais au Québec, ils conjuguent souvent patrimoine et création. Or, selon la Charte de Venise, document phare de la discipline, « la restauration s'arrête là où commence l'hypothèse ». Toute personne qui travaille dans le domaine du patrimoine doit mettre la création de côté au profit d'un savoir-faire traditionnel ou spécialisé. Son intervention doit être basée sur une recherche historique réalisée préalablement par un restaurateur. Certains artisans dont la pratique est basée sur la création comprennent mal cet aspect de la conservation.

outils des premiers bonifiaient les connaissances scientifiques du second, qui devait choisir les matériaux les plus appropriés en vue d'une conservation à long terme de l'œuvre et du respect de l'intention de l'artiste. Des discussions ont permis de raffiner les interventions en tenant compte des considérations de chacun.

Maçonnerie ancienne

La restauration de maçonnerie ancienne demande des connaissances poussées sur les propriétés de la pierre et des mortiers, ainsi qu'une bonne compréhension des forces physiques qui s'exercent au sein de ces ensembles complexes. Dans certains projets, les restaurateurs n'hésitent pas à faire appel à l'expertise de tailleurs de pierre qui maîtrisent les techniques traditionnelles. Le restaurateur établit le constat d'état du bien et utilise ses connaissances scientifiques pour choisir les techniques appropriées pour les interventions de conservation (nettoyage, consolidation...). Pour sa part, le tailleur de pierre possède une connaissance approfondie du comportement de la pierre et maîtrise les techniques pour la remplacer; la constance de son exécution est déterminante pour la qualité du produit final.

Chaque projet en restauration du patrimoine est unique et les erreurs causent souvent des pertes irrémédiables. C'est pourquoi il est important de prendre le temps d'analyser le contexte, d'établir les objectifs de l'intervention et les meilleurs moyens pour les atteindre. La formation d'une équipe multidisciplinaire et compétente est très souvent gage de réussite. Si les préoccupations scientifiques et techniques des uns et des autres s'affrontent parfois sur les chantiers, les échanges qui en découlent sont bénéfiques pour la pérennité du patrimoine.

Isabelle Cloutier et Isabelle Paradis sont restauratrices de biens culturels, spécialisées en sculpture, au Centre de conservation du Québec.

ARTISAN OU RESTAURATEUR PROFESSIONNEL?

Un public non averti peut facilement confondre artisan et restaurateur professionnel. Normal, car le nom *restaurateur* n'est pas réglementé : n'importe qui peut se désigner ainsi. Cependant, des maîtrises universitaires en restauration sont exigées par les institutions muséales. Même si ce type de formation n'existe pas au Québec, les restaurateurs professionnels détiennent pratiquement tous une maîtrise de l'Université Queen's (Kingston, Ontario) ou de l'étranger.

L'Association canadienne des restaurateurs professionnels (ACRP) a mis en place un processus d'accréditation passant par un examen devant un jury de pairs expérimentés. La maîtrise des principes de conservation et du code de déontologie est essentielle pour obtenir la reconnaissance professionnelle. La législation québécoise reconnaît désormais la compétence des restaurateurs sur les chantiers de construction en ce qui concerne les travaux de restauration d'«une production artistique originale de recherche ou d'expression ou son intégration à l'architecture d'un bâtiment ou d'un ouvrage de génie civil ou à leurs espaces intérieurs et extérieurs» (exclusion de la loi R-20).

Pour les artisans, la formation est elle aussi très importante puisque le travail est basé sur des compétences et des connaissances qui doivent être transmises. Un artisan qui détient une formation solide, le plus souvent acquise à l'étranger, se démarque : il connaît la matière, il anticipe et contrôle sa transformation.



FORMATIONS EN PATRIMOINE

Pour transformer le milieu de manière harmonieuse
tout en respectant l'identité des lieux

**NOUVEAU
CONTENU !**

Patrimoine et territoire : une approche intégrée

- Analyser l'organisation des tissus urbains, villageois et territoriaux
- Déterminer le caractère identitaire du patrimoine bâti
- Saisir le milieu bâti dans son ensemble et dans son processus d'évolution

Paysages culturels : enjeux des milieux ruraux

- Déterminer les composantes du territoire et leur évolution
- Analyser les forces et les faiblesses du territoire et cerner son potentiel
- Guider les transformations futures pour assurer la pérennité des paysages au profit des collectivités



Information : www.actionpatrimoine.ca/formation
ou education@actionpatrimoine.ca
Tél. : 418 647-4347, poste 207 ou 1 800 494-4347
Durée : 1 journée - Formations offertes également sur demande (groupes)

Formations conçues par des professionnels du patrimoine pour répondre aux besoins des décideurs et des intervenants municipaux et gouvernementaux, des associations et des ordres professionnels impliqués dans la protection du patrimoine et l'aménagement du territoire.